

VALLÉES PRÉSAHARIENNES DU MAROC

" ARCHITECTURES DES QSOUR ET QASBAS
DU DADÈS "

Saïd Mouline

Architecte, sociologue, linguiste

Jean Hensens

Architecte, urbaniste



WWW.MAROCPLURIEL.COM

1990

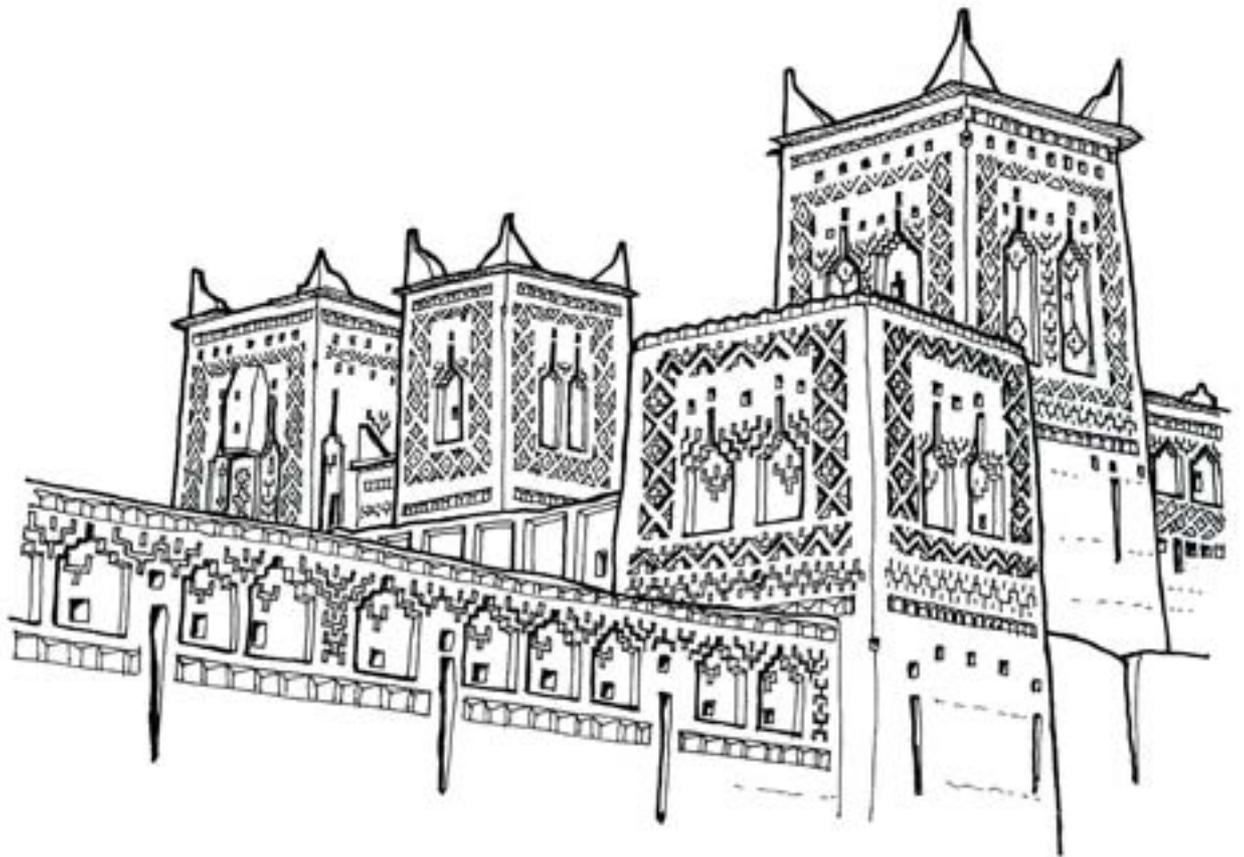
VALLEES PRE SAHARIENNES

De 1987 à 1989 des études ont porté sur les architectures des qsour et qasbas des vallées pré-sahariennes. Conçues, préparées et financées par le Ministère de l'Habitat elles ont connu par la suite, divers prolongements (éditions, maquettes, simulation informatique des évolutions historiques des qsour et qasbas, etc).

Ce texte est extrait d'une publication éditée par le Ministère de l'Habitat à ce sujet. Les croquis à l'encre de chine sont de Jean Hensens, les cartes ont été dessinées par Lisette Deloosz et les photographies en couleur, prises par Saïd Mouline ont été rajoutées ici par rapport à l'édition d'origine.

La qualité graphique très moyenne de ces documents tient au fait que la publication de ces extraits est tributaire des originaux qui à cette époque n'étaient pas numérisés.

LE DADES







LE DADÈS

RESITUATION GEOGRAPHIQUE

L'espace couvert par la mission d'identification de l'habitat rural présaharien comprend la cuvette fluviale à plus de 1 000 mètres d'altitude, située à l'amont de l'oued Dra - dans lequel elle déverse au site au barrage Hassan Addakhil - ainsi que son prolongement vers l'est jusqu'à la limite de la province de Ouarzazate à l'oued Todrha qui déverse quant à lui vers le Tafilalt.

Cette grande cuvette de 150 km de long, qui va de Télouet jusqu'à Boumalne, d'ouest en est, qui s'étire entre le Haut-Atlas au nord et le Jbel Sahro au sud, est constituée des bassins inférieurs de l'Imini et du Dadès se rejoignant à Ouarzazate. Cette dépression intérieure sud-atlassique de quelques 8 000 km² de surface est communément appelée "*Zone du Dadès*" pour ses anciennes architectures rurales constituées de petites unités familiales d'habitation fortifiée, isolées ou groupées, aux parois de façades en terre crue très décorées.

Le Todrha fait frontière nord-sud, à la latitude de 31° entre la "*Zone des qsour*" des oueds Rhéris, Ziz et Guir et la "*Zone des qasbas*" des oueds Dadès, Mgoun, Imini et Tidili. De même les *Jbels* du Sahro et de l'Anti-Atlas forment frontière est-ouest entre les qsour du Dra et les "*foums*" présahariens et les qasbas pré-atlassiques et atlassiques. Les vallées atlassiques étroites ont privilégié autrefois la grande maison familiale fortifiée comme habitat rural - la qasba - tandis que les larges vallées de palmeraies plus en aval ont favorisé le village fortifié - la qsar.

L'espace des greniers collectifs semble coïncider, dans cette région, avec l'espace des qasbas. À l'ouest de la zone des qasbas, en direction de l'Anti-Atlas et du Jbel Siroua, le grenier collectif fortifié domine souvent des maisons d'allure montagnarde - en terrasses étagées et à ouvertures et galeries en façades, sans grande fortification - auxquelles il sert de refuge occasionnel.

DEMANTELEMENT DE L'HABITAT ANCIEN

Les qasbas du Dadès comme les qsour du Todrha sont dans leur ensemble abandonnés et ainsi livrés à un anéantissement inéluctable.

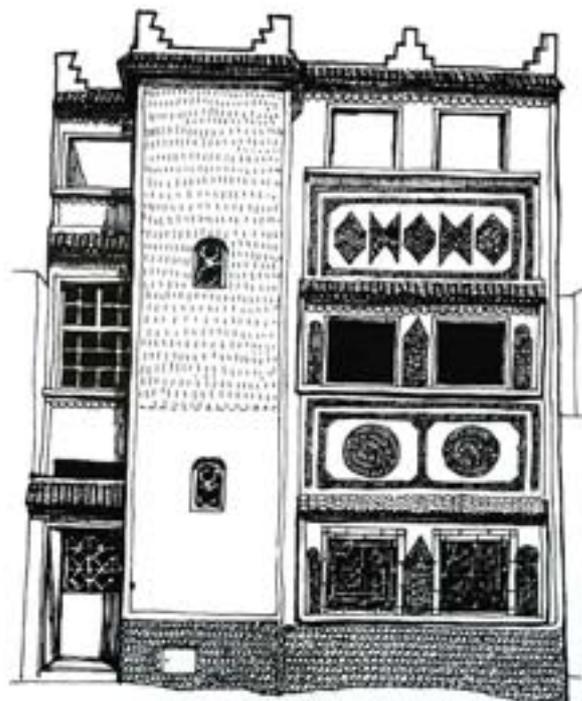
Dans toute la zone étudiée, l'habitat ancien est en pleine reconversion - redistribution à proximité des lieux d'autrefois, ce qui implique le démantèlement et l'abandon des habitats anciens plutôt que leur transformation sur place.

Les causes structurelles d'abandon des qsour et des qasbas sont davantage géographiques que historiques. La vétusté ou l'usure par la durée est aggravée quand elle coïncide avec la désaffectation de l'ordre social local et de son espace construit. Les lieux les moins accessibles par les routes inter-urbaines, tels que les hautes vallées de l'Atlas, sont aussi les moins avancées dans la modification structurelle, physique et sociétale, de leur milieu d'habitat et d'équipement local : Anémiter, Assermo, Toundoute, etc... Dans l'ensemble il est aussi apparu que le processus de dégradation de l'habitat rural antérieur à la centralisation des organisations locales est moins avancé au Tafilalt que dans la région du Dadès-Todrha, grande pourvoyeuse de Travailleurs Marocains à l'Étranger, comme la région voisine de Ferkla.

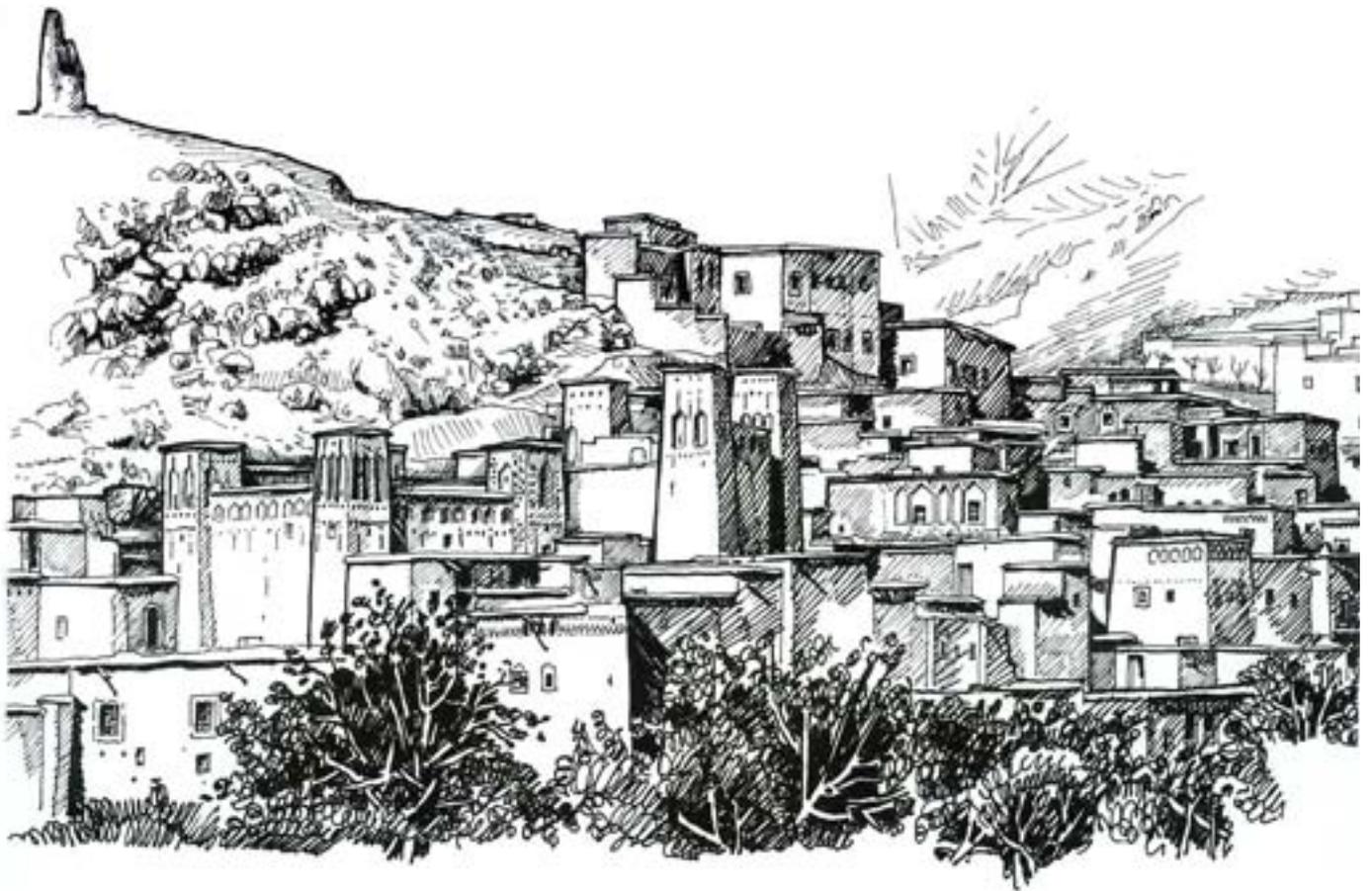
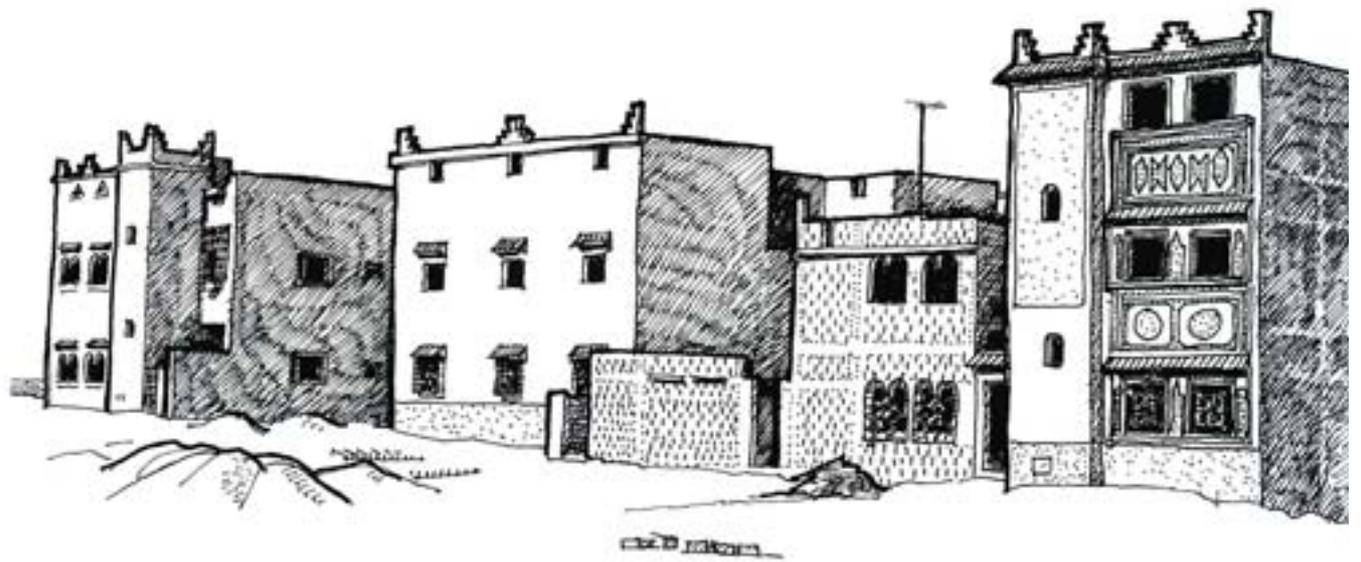
Tous les systèmes collectifs locaux autonomes de production d'édifices ruraux antérieurs à la centralisation territoriale des petits établissements humains - ordres sociaux comme ordres bâtis - sont à présent en phase plus ou moins avancée de dégradation ou de transformation structurelle : édifices ruinés, réaffectés ou remplacés. Dans la plupart des cas, la ruine de l'habitat rural précolonial est consommée, mais quelques-uns de ses aspects sont encore parfois reproduits actuellement par l'autoconstruction familiale comme des techniques et matériaux du gros oeuvre, comme quelques espaces fonctionnels, comme des formes et des décors symboliques. Mais dans l'habitat rural nouveau se manifestent de plus en plus des modèles d'habitation, d'équipement collectif et de lotissement venus de la ville.

URBANISATION ACTUELLE

L'habitat nouveau du Dadès s'érige ailleurs que sur les vestiges d'habitat ancien révolu. Il édifie individuellement ses logements et ses locaux d'exploitation domestiques par recours aux procédés et aux règles de construction de la tradition locale, ou bien par recours aux procédés et aux règles de construction localement diffusés à partir du milieu urbain central. Les équipements collectifs actuels de proximité immédiate de l'habitat rural sont presque toujours une émanation directe de la centralité territoriale ; école primaire, fontaines publiques, chemins principaux etc... Les prises en charge par les habitants de l'électrification des habitations, de plus en plus fréquentes maintenant, expriment une modification importante récente dans la centralisation des équipements collectifs des villages et des habitations rurales. La maison auto-construite des lotissements périurbains du Maroc, aux façades extraverties, construite avec le ciment et le métal, est de plus en plus fréquente dans l'espace rural des qsour et des qasbas. Elle est représentative de l'organisation centralisée choisie pour le développement local au niveau national et fait figure localement de progrès et de modernité.

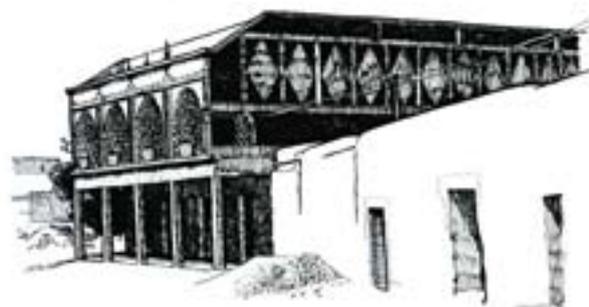






La page des autonomies rurales, pour la construction et l'organisation des espaces d'exploitation rurale, semble déjà tournée. Une mutation structurelle radicale des établissements humains ruraux est en cours. Freinée par l'inertie du milieu, elle s'accomplit lentement, en périmant à mesure de son développement l'ancien habitat rural révolu. Certains ordres fonctionnels, certaines techniques, certaines formes d'habitat, sont toujours transmis par des individus aux générations actuelles, mais les autonomies communautaires qui les organisaient collectivement dans le temps et dans l'espace ne sont déjà plus là. De plus, ces ordres techniques et formes d'habitat rural sont fortement concurrencés par leur homologues centralisés et urbanisés.

La technologie autonome locale de la construction évolue en regressant pour finir par être remplacée par son équivalente territoriale centralisée (par exemple : le ciment remplace la terre crue) ou par être seulement mécanisée ou industrialisée (par exemple : outils industriels, pour transformer les matériaux locaux plutôt qu'outils locaux). En changeant d'échelle collective et géographique, les techniques locales tout comme les organisations locales, prennent, en se centralisant, les dimensions et les formes usuelles aux lieux d'interventions territoriales dont elles dépendent directement. Ainsi le milieu rural s'urbanise-t-il sur place comme en émigrant.



LES RUINES ET LE DECOR

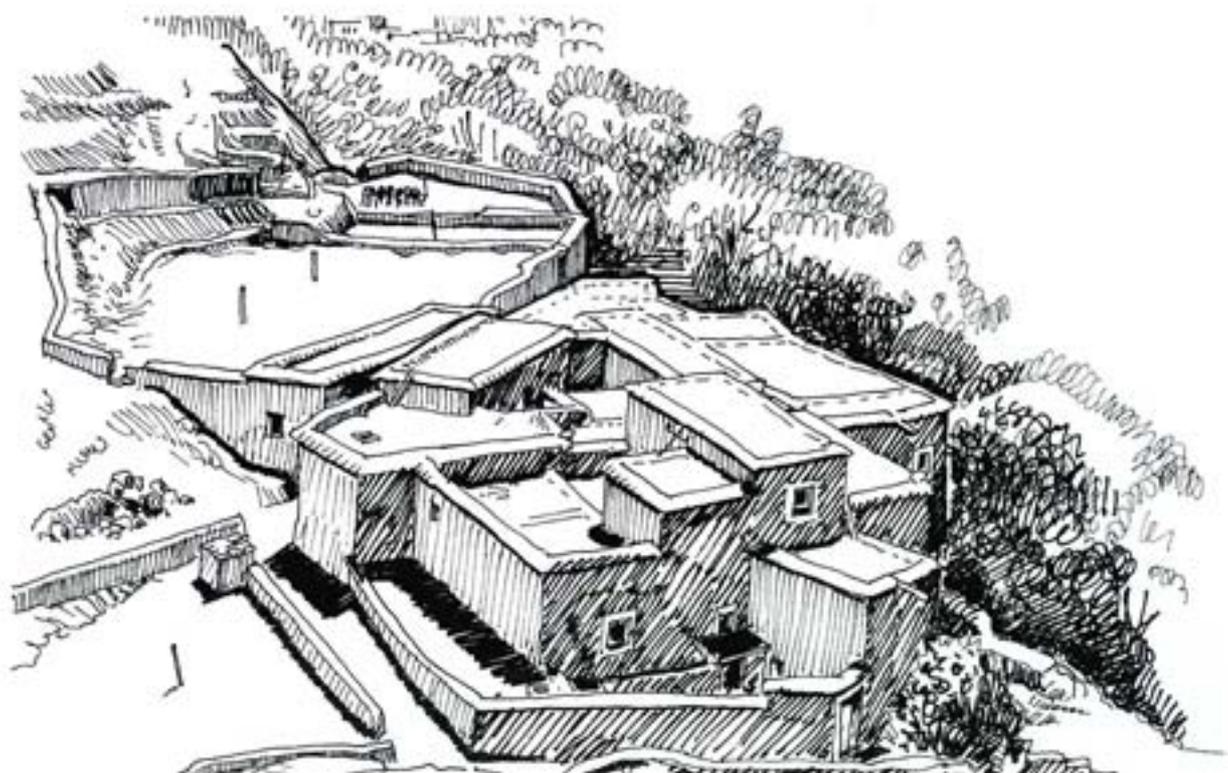
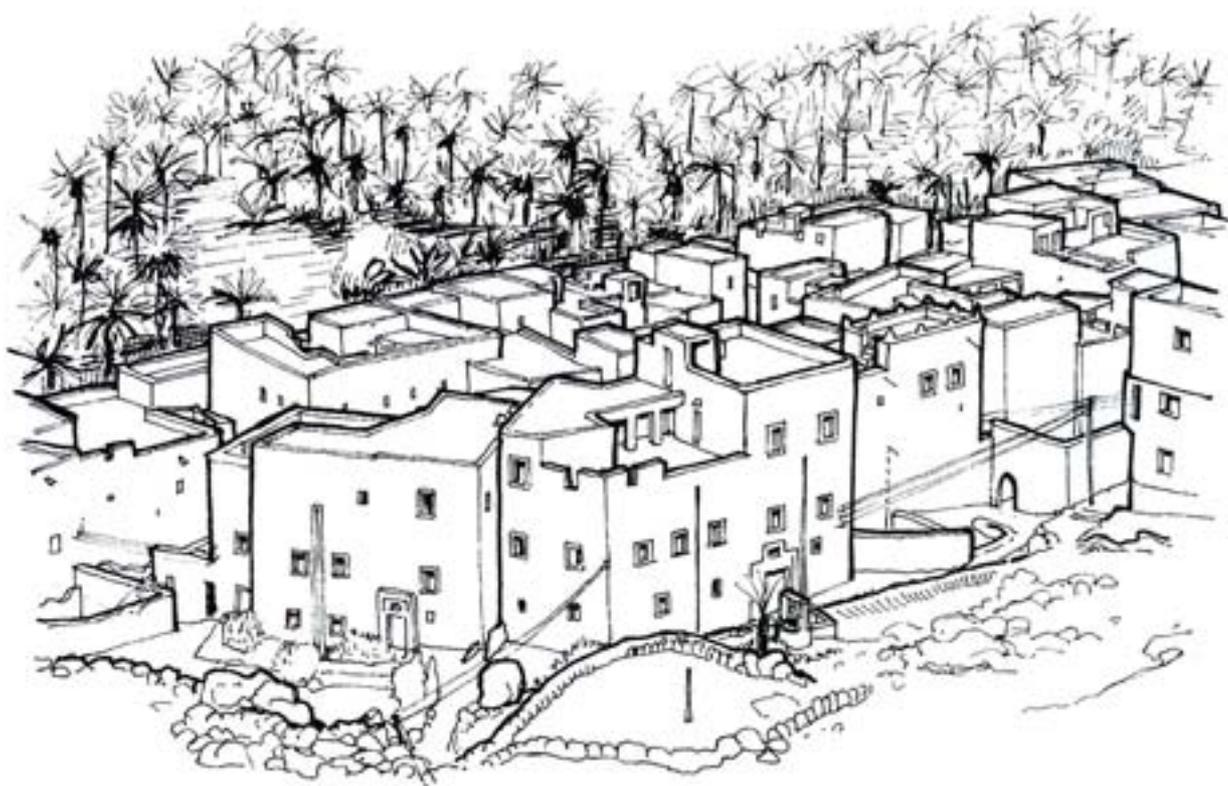
De rares qasbas sont encore habitées au Dadès par des paysans : mais le fait est exceptionnel ou anachronique. L'habitat nouveau au Dadès, répondant à des impératifs actuels d'ordre des sociétés locales, est généralement plus étalé qu'autrefois et très souvent dispersé. L'étalement linéaire des constructions est souvent ininterrompu sur les deux berges du lit cultivé des rivières. C'est le cas pour le Todrha aux abords de Tineghir vers l'amont et c'est surtout le cas pour l'intervalle du Dadès qui relie les centres urbains de El Kelâa et de Boumalne, où 30 kilomètre de berges sont occupés en agglomération linéaire continue par 75 000 habitants (6 500 ménages) permanents à ce jour. En plus des constructions habitées, les ruines prennent de la place et beaucoup de maisons nouvelles sont inoccupées.

Les ruines d'habitat ancien sont partout présentes parmi l'habitat nouveau. Les gens vivent environnés de ces témoins délabrés d'une époque passée, qui leur rappellent à tout instant que le monde rural d'autrefois est irrémédiablement condamné. Les ruines du passé qui environnent tous les habitants du sud post-atlassique leur rappellent aussi une certaine adaptation locale des anciens édifices, une certaine grandeur et beauté monumentale autrefois obtenues par des moyens extrêmement réduits, contrastant violemment avec la médiocrité des nouveaux édifices préfabriqués tels que les écoles primaires et les cités minières pourtant réalisés par les plus gros moyens industriels concentrés et représentant pour les habitants un avenir industriel de leur cadre de vie construit.

Les entreprises territoriales nationales spécialisées dans la construction locale ont été et sont encore les propagatrices de ce cadre local industrialisé en milieu rural, conforme à la centralisation des marchés, des productions, des gestions et des usages locaux de bâtiments scolaires, administratifs, techniques, etc... Mais cette exclusivité centrale n'est pas parvenue à atteindre semblablement les habitations rurales demeurées en autoconstruction locale, dont les développements contraignent pro-

gressivement les organes centraux d'intervention locale directe à composer avec les autoconstructions et avec des autonomies locales, à modifier en conséquence leurs propres productions infrastructurelles locales. C'est alors le regain actuel d'arcades sur galeries commerçantes, de merlons de

faitages, de faux borjs sur les routes, etc... que l'autorité locale fait ériger dans les petits centres d'administration et de commerce le long des voies passantes. C'est actuellement aussi la construction systématique de minarets urbains dans les villages.



TENDANCES D'EVOLUTION

L'avenir du cadre bâti des sociétés locales rurales prend maintenant différentes formes, autoconstruites pour les habitations familiales et dirigées pour leurs équipements collectifs. L'autoconstruction rurale est soit "traditionnaliste" soit "moderniste".

Dans le premier cas, des formes, des fonctions, des techniques de construction d'anciennes qasbas sont modestement imitées dans la réalisation actuelle de maisons mono-familiales produites par les habitants pour leur usage propre.

Dans le second cas, tout est différent : forme, fonction, technique et même objectif foncier et immobilier, sont d'inspiration urbaine actuelle.

Les constructions dirigées d'équipement public de l'habitat rural, réalisées par les services techniques centralisés compétents, sont aussi de diverses espèces : la plus complète centralisation des productions locales - préfabrication industrielle légère transposée à longue distance - côtoie une centralisation moins poussée - mise en oeuvre de matériaux locaux, recours à une main-d'oeuvre artisanale locale. Fort rarement un service public moderne centralisé occupera une vieille qasba rénovée et réaffectée à cet effet (bureau de poste à Imiter, boutiques d'objets traditionnels à Taourirt - Ouarzazate...).

Le monument historique d'architecture rurale fait partie aussi du système de reconversion à la centralisation des édifices auto-produits locaux.

La simultanéité entre moderne/traditionnel, national/local, urbain/rural, etc... poursuit ses manifestations conjoncturelles à court terme et d'intérêt circonstanciel local, par des réalisations dirigées ou autoproduites d'édifices établis à la campagne, sur une trajectoire globalement orientée vers l'uniformisation architecturale universelle. Dans cette évolution structurelle du développement local, les principes territoriaux centralisés prévalent aujourd'hui sur ceux qui sont représentatifs d'autonomies locales et de base sociale.

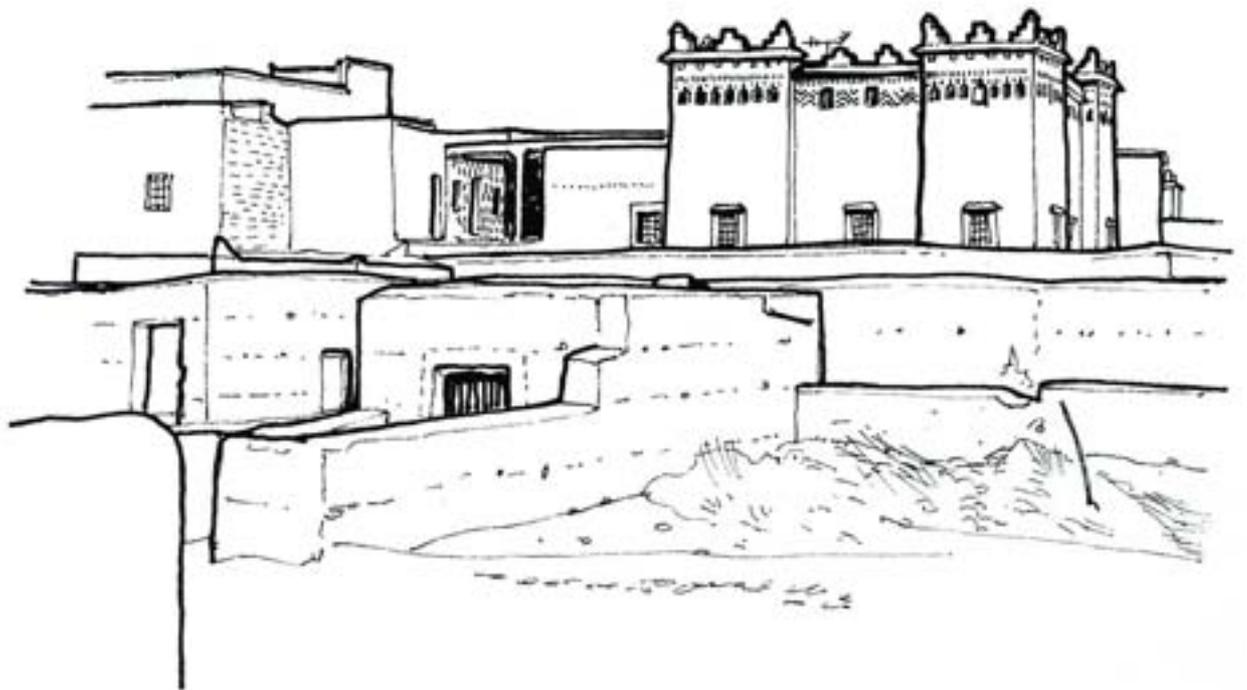
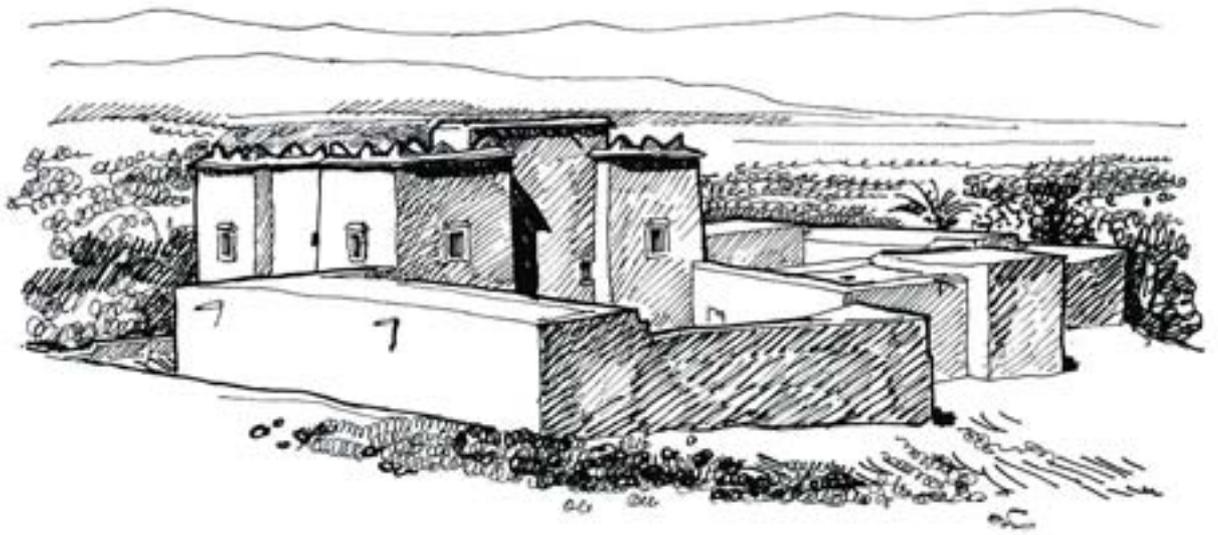
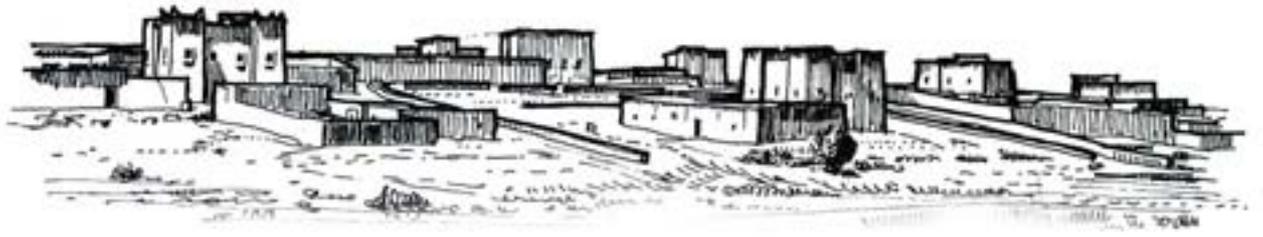
PROBLEMES DE SAUVEGARDE

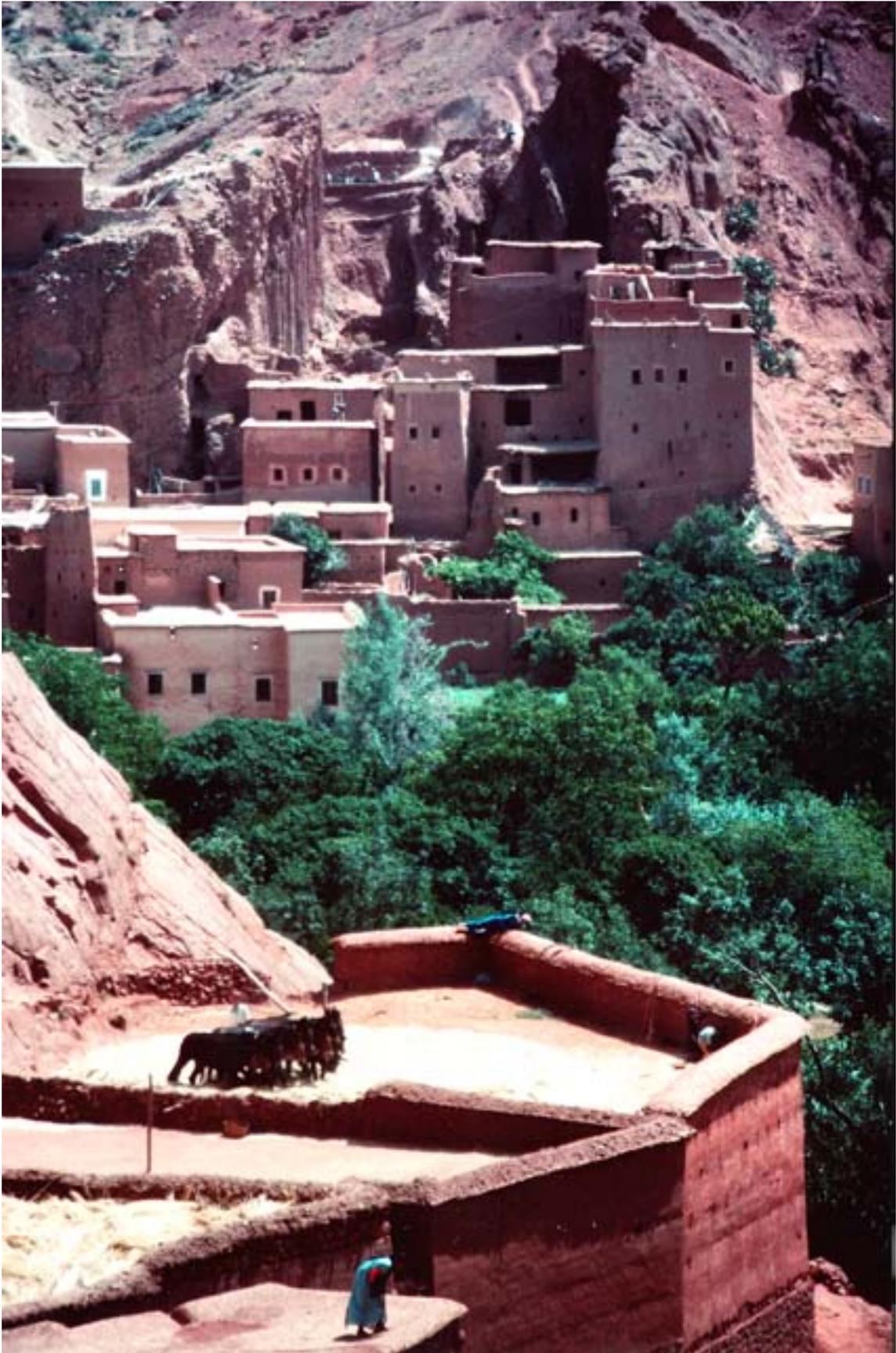
La préservation des qsour et des qasbas du sud dans leurs lieux d'origine est vue des instances centrales spécialisées concernées au travers d'une diversité de filtres et de lentilles qu'il y aurait tout avantage à régler en une vision commune satisfaisante et possible.

- Objets ludiques et consommation touristique.
- Objets référentiels pour les compromis formels, fonctionnels, techniques de l'architecture centrale officielle avec les architectures autonomes locales passées.
- Objets historiques témoignant d'une époque socio-culturelle révolue.
- Objets référentiels pour une réhabilitation de l'autoconstruction collective du milieu local aménagé et exploité, dans la société rurale actuelle.

La conservation et la reproduction de l'identité architecturale des bâtiments et des sites ruraux construits dans le sud présaharien intéresse, au premier rang des instances centrales, l'industrie hôtelière et touristique pour la consommation qu'elle fait d'exotisme et de folklore local, en plus de dépaysements naturels, climatiques et géographiques. Puis c'est l'industrie du bâtiment pour l'exploitation avantageuse à son économie actuelle, de petites ressources locales dispersées de matériaux et d'énergies, au moyen de ses produits centralisés (techniques, éléments légers, outils, machines, etc...) dans le secteur de la production et de marché de l'habitat social, notamment. Chacune de ces deux principales influences exercées sur le développement local attirent vers des formes centralisées les productions de base et, de ce fait, en altère ou en périmé l'authenticité et l'actualité spécifiquement locales.

Tous ces points de vue centraux parviennent difficilement à se concilier localement et leur ensemble se concilie aussi difficilement avec les choix locaux autonomes, aujourd'hui réduits à l'intervention autoconstructrice familiale. Le contrôle local des autoconstructions individuelles en milieu rural ne paraît possible actuellement







qu'avec le concours d'encadrements administratifs, techniques et juridiques nombreux, répartis dans les douars - ce qui est au-dessus des moyens locaux. A l'inverse, une réautonomisation de la construction collective locale n'est pas envisageable dans l'immédiat quand la destructuration communautaire rurale n'est pas encore parvenue à achèvement. Ainsi assistera-t-on probablement encore à bien des dualismes territoriaux, à des anachronismes et à des écarts de moyens investis dans la construction locale rurale.

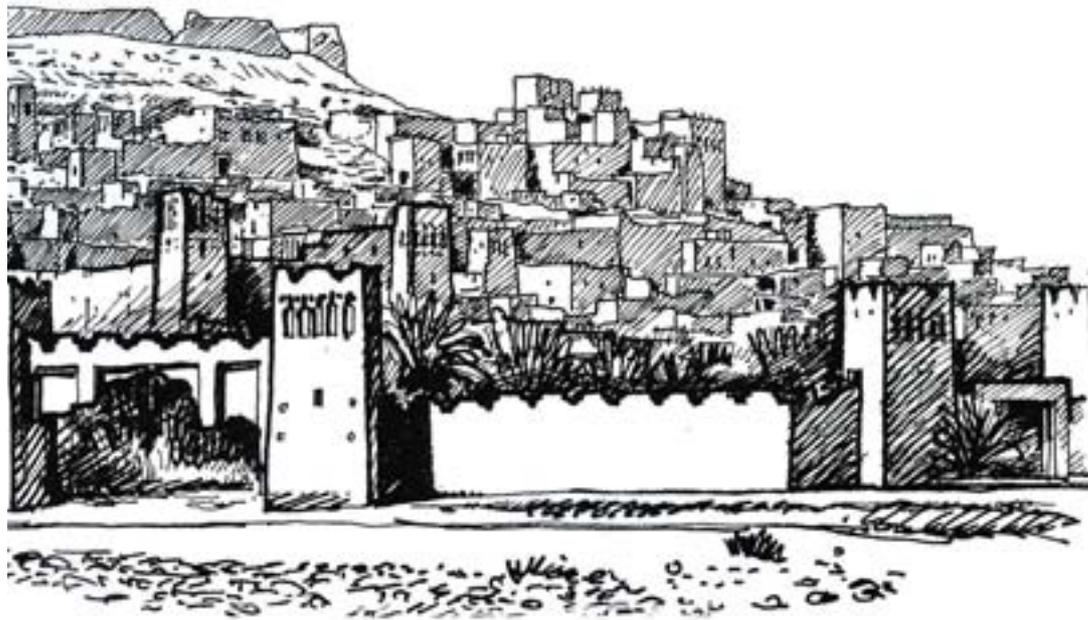
La mutation des architectures rurales qui a été engagée depuis longtemps, en conséquence du nouveau mode centralisé de développement local, survenu il y a plus d'un demi siècle, se poursuit toujours dans le sud comme ailleurs au Maroc rural où elle génère encore l'instabilité et l'équivoque de son mouvement inachevé. Mais elle a été dans le sud, en particulier au Dadès, ralentie en raison de la présence d'une grande architecture sédentaire pré-industrielle et en raison aussi de l'éloignement de la zone présaharienne des grands centres urbains du développement territorial mécanisé.

Mais le tourisme culturel de masse se satisfera amplement de l'état mutant des architectures locales inhabituelles - d'étranges et d'exotiques ambiances - sans être regardant sur l'authenticité historique ou sur la vérité sociétale. D'une manière générale, c'est le dépaysement, qu'il soit social ou

qu'il soit géographique, tout en étant assez confortable et sécurisant, qui sera recherché par le touriste. Celà, les états actuels du cadre bâti le donnent suffisamment, aussi discordants et hétéroclites qu'ils puissent être et devenir encore.

L'industrialisation des matériaux locaux courants de la construction, tentée pour la terre crue dans les années 60 à Ouarzazate et poursuivie depuis, modifie forcément les formes bâties qui résultaient auparavant de la fabrication manuelle de ces mêmes matériaux. L'identité architecturale des qasbas n'est pas reproduite dans les mises en oeuvre des nouveaux bétons de terre stabilisée (B.T.S) et des nouvelles briques de terre comprimée. Par ailleurs, les techniques anciennes monétarisées modifient aussi la qualité des matériaux produits.

La conservation de monuments représentatifs de la grande diversité des constructions rurales populaires préindustrielles dans la région des qasbas et des qours, exige la plus grande fidélité technologique fonctionnelle et décorative à l'histoire, quant à l'authenticité réelle du rapport des édifices conservés avec leur société rurale et avec leur époque révolue. Il s'agit en l'occurrence plutôt d'archives du passé que d'objets de spectacle touristique et que de solution technique valable pour la réalisation d'un habitat rural actuel (quoique tous ces caractères puissent être cumulatifs). La représentativité du monument historique procède généralement de classements et



d'échantillons d'inventaires typiques de constructions d'époque. De tels travaux sont à peine programmés. La conservation d'édifices anciens près de Ouarzazate est apparemment due à leur proximité des hôtels de tourisme de masse, ainsi qu'à l'intérêt qui leur a été porté comme décor de films pseudo-historiques par l'industrie cinématographique (Taourirt, Aït Ben Haddou..).

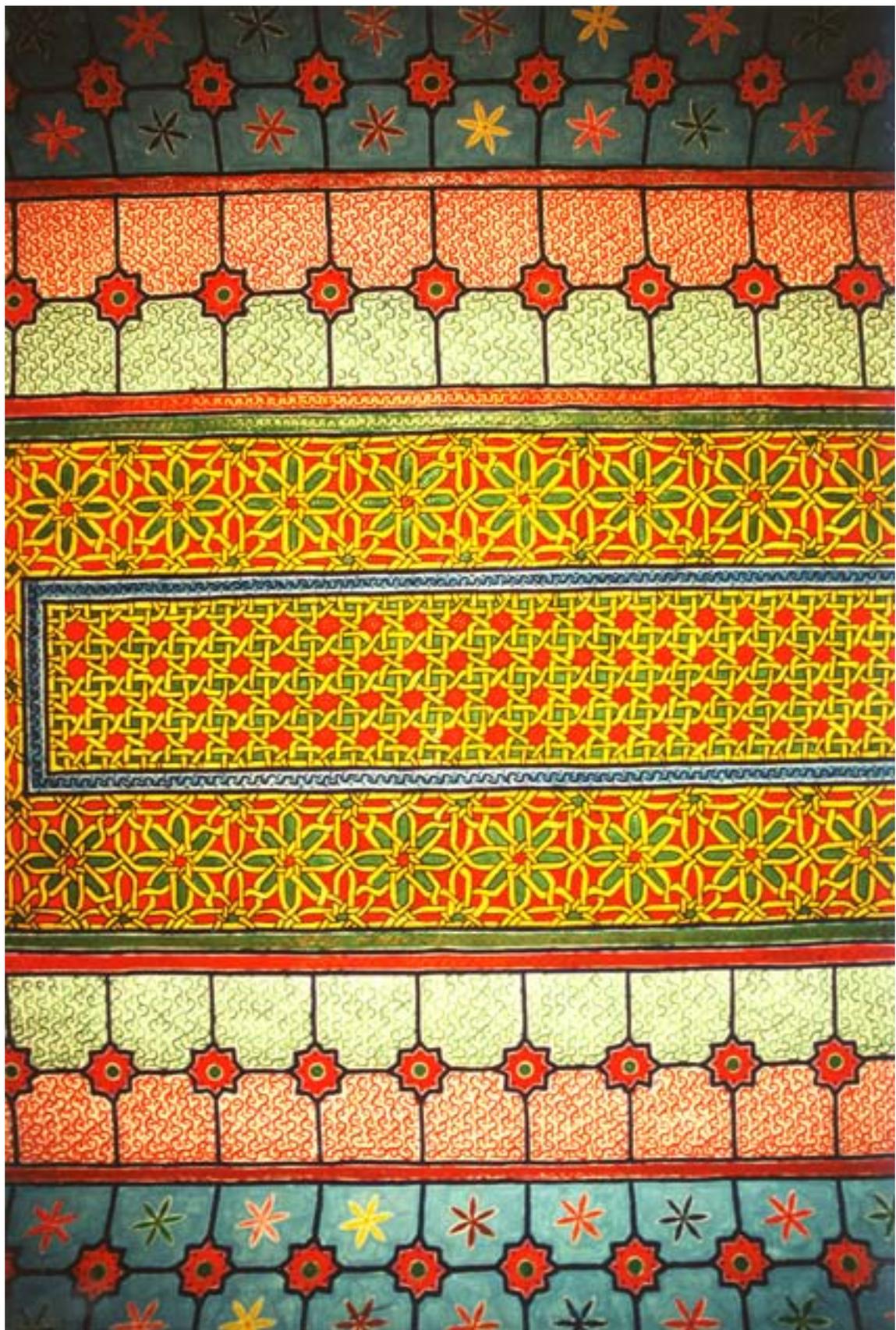
La phase historique de dualisme compétitif de systèmes de formation de l'espace des sociétés locales tire aussi à sa fin en milieu rural. Mais le système centralisé qui s'est effectivement substitué au système autonome local, n'est toujours pas collectivement en mesure de régulariser et de maîtriser les autoconstructions individuelles sur lotissements et en marché foncier "clandestins".

Les instances nationales centrales se sont inquiété de reproduire dans les interventions locales qu'elles maîtrisent - écoles, administrations, hôtels, villages-pilotes, etc... - des aspects du bâti qui résultèrent de constructions collectives autonomes d'autrefois - formes, matériaux, couleurs, ... En ce domaine, Ouarzazate offre beaucoup d'exemples de ces mimétismes. Ces instances souhaitent aussi parvenir à contraindre les autoconstructions rurales - qui souvent, de leur côté, cherchent à imiter des aspects urbains de la construction dans les grandes villes modernes marocaines - à se soumettre à ces règles de mimé-

tisme des architectures locales du passé.

Les hôtels de grand tourisme de luxe, de Boumalne, et de El Kelaâ, se sont ingénié à insérer leurs édifices dans le cadre d'habitat vernaculaire ancien du Dadès par une architecture de petits volumes imbriqués à dimensions humaines, assemblés en un ensemble pyramidant, en silhouette collinaire. Des principes de conditionnement climatique naturel usuels dans l'habitat rural sont aussi repris dans des constructions centralisées telles que : puits de jour, rues couvertes étroites, patios arrosés, galeries ventilées, etc... D'une manière moins subtile, un formalisme plus répandu ne reproduit que les caractéristiques de l'architecture fortifiée d'autrefois - murailles d'enceintes, bastions, merlons, portes de villes, etc... A, ceci s'ajoute le mimétisme de couleur et de matière - couleur "terre" et matière rugueuse des parois.

L'industrialisation des matériaux de terre crue - le matériau de construction le plus répandu dans l'habitat rural du sud - est active, recherchée et expérimentée dans la province de Ouarzazate, depuis plus de 20 ans (un bilan de 20 ans, s'il était fait, devrait amener à conclusion). Le matériau perfectionné par son industrialisation (briques comprimées au ciment, compactages de banchées motorisés, etc...) n'est pas encore concurrentiel avec les pratiques artisanales de la terre crue qu'il est chargé de remplacer et que les produits au ciment suppléent beaucoup mieux.



CHANGEMENTS ET PERSPECTIVES

Mais tous ces efforts de compétition par le système territorial central des systèmes locaux de construction demeurent confus, superficiels, fragmentaires, conjoncturels, etc... La règle collective d'intégration culturelle du cadre local bâti est d'essence juridique ou normative. Elle tient aux valeurs collectives d'usage, régularisées et normalisées pour l'intérêt de tous et, en premier lieu, pour l'intérêt des habitants constructeurs et utilisateurs locaux indissociés qui sont les animateurs responsables du cadre bâti.

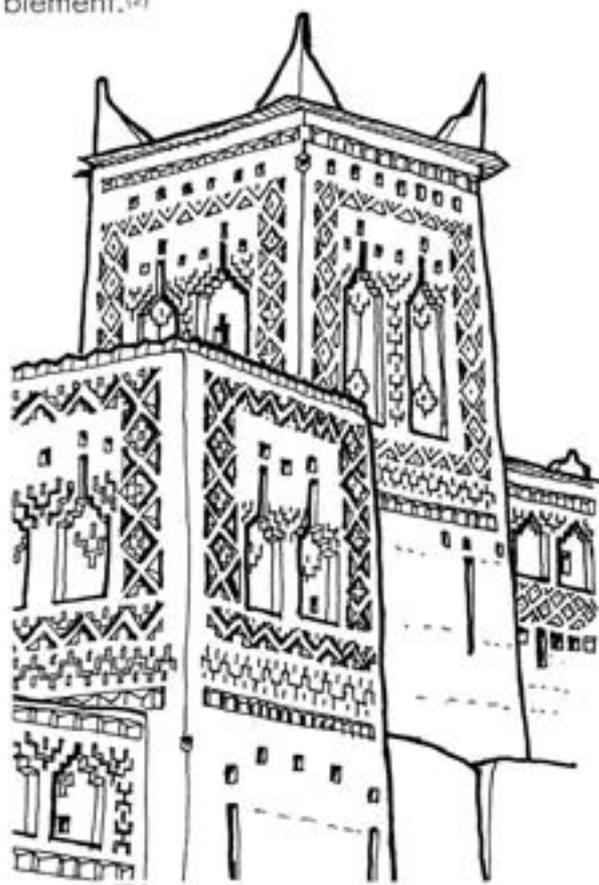
Au plan des règles déterminantes du système de production de l'espace de société, les obstacles à asseoir l'autonomie nationale sur les autonomies locales est une raison essentielle pour que la personnalité culturelle des édifices prennent de plus en plus l'aspect de décor, d'artifice gratuit.

Quand les systèmes de construction rurale ne purent plus être intégrés aux sociétés locales, le qsar et la qasba ne purent plus progresser sur leurs propres ressources et dynamismes. Ils ne purent donc changer sur place à mesure que les améliorations au système local de construction venaient à être intégrées localement, comme cela se faisait depuis des siècles dans l'habitat vernaculaire.

Au Maroc où le remplacement de l'habitat rural est impliqué dans les règles modernes de l'aménagement local, la substitution d'habitat est davantage réglée que la progression endogène évolutive de celui-ci. La confrontation de systèmes globaux d'aménagement, localement installée, a impliqué que les deux espaces d'habitat, de structure et d'époque différentes, ne se superposent pas, mais qu'ils occupent des lieux séparés. Les édifices anciens régressent sur place et leurs ruines demeurent inoccupées, d'un côté, alors que, de l'autre côté, se réalisent les nouveaux quartiers, hors les murs et sur les espaces libres.⁽¹⁾

Quand un tissu nouveau s'établit à côté d'un tissu ancien pour exercer des fonctions similaires au même degré collectif, il n'y a plus évolution d'un même système de déve-

loppement local, mais compétition et éviction d'un système par l'autre. Il devient ainsi nécessaire que l'ancien régresse comme habitat (pour prendre une autre affectation parfois) pour que le nouveau progresse. Les substitutions de tissus urbains, d'édifices d'équipements, etc..., qui se produisent intra-muros, dans le cadre bâti ancien, sont le signe de l'intégration du développement morphologique de l'habitat, de continuité sociétale et historique. Ce changement intra-muros, dans le sens ville-nouvelle/médina, s'observe dans l'habitat rural aussi : maisons en ciment dans le qsar, électrification du qsar, etc..., mais rarement car l'état vétuste de la plupart des qsour les vouent plutôt à la ruine préalablement.⁽²⁾



(1) Il y a eu, au Maroc des années 40, des tentatives pour investir le tissu urbain ancien par le tissu urbain nouveau, qui ne prirent pas une grande extension. L'inverse s'est aussi produit mais "spontanément", par les bidonvilles et par les quartiers urbains incontrôlés. Plus tardivement qu'en milieu urbain les mêmes phénomènes se produisent maintenant en milieu rural.

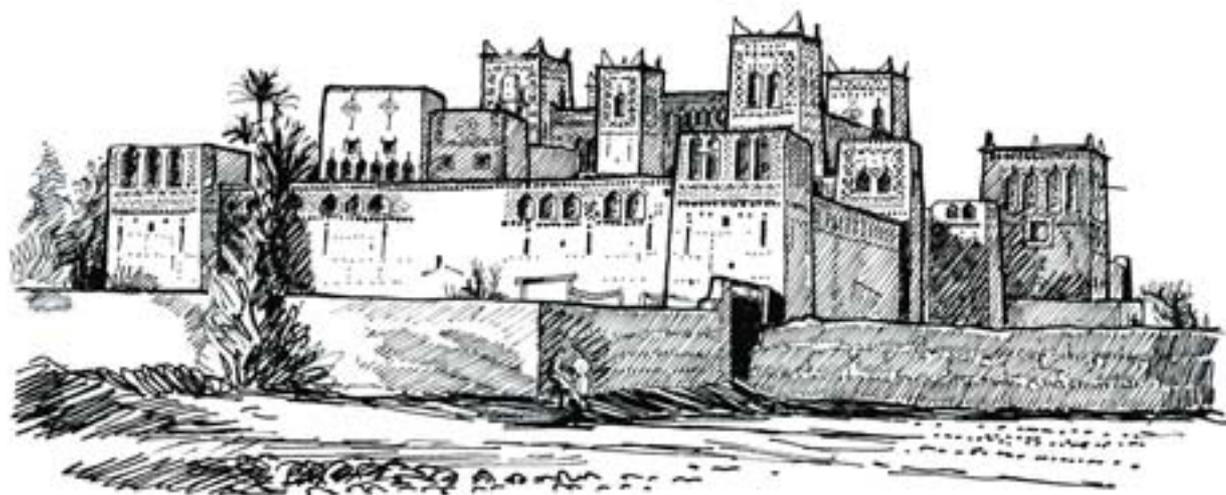
(2) Politique des substitutions les "médiinas" ont aussi été ligées sur leur espace et dans leur temps, face aux "villes nouvelles" réalisées sur un autre modèle sociétal et territorial d'urbanité. Mais la différence pour l'habitat rural ancien est que celui-ci est matériellement plus fragile que l'habitat urbain ancien. Il tombe en ruine s'il est immobilisé. Il n'y a souvent pas eu de solution de continuité d'hier à aujourd'hui pour les urbanismes et les architectures à l'envergure des groupements humains de reproduction sociale ruraux comme urbains. La démographie seule n'explique pas le changement de formes de l'habitat, si elle explique comme elle l'a toujours fait les occupations rurales supplémentaires telles qu'autrefois les nouveaux qsour sur de nouvelles terres mises en valeur.

CONCLUSION

On observe, en conclusion, que la majorité de l'habitat rural ancien du Dadès, de l'Imini et du Todhra (ainsi que de leurs affluents), est abandonnée aujourd'hui et largement ruinée et remplacée. L'ancien habitat rural est remplacé par un habitat individuel autoconstruit sur lotissements d'extension des constructions existantes. De tels lotissements des espaces collectifs de berges, pour leur privatisation, sont généralisés et se signalent par des bornages à l'entour de toutes agglomérations rurales.

celles qui présentaient les plus abondantes décorations de façade faites en briques crues parmi toutes les architectures rurales édifiées en terre crue de la zone présaharienne.

L'habitat rural nouveau est aussi individuel aujourd'hui qu'hier et en relative dispersion dans la large palmeraie de Skoura, ou en étirements plus linéaires au long des berges de vallées étroites. La conversion de l'habitat rural familial actuel aux valeurs plus urbaines d'organisation de l'espace et de construction locale est répandue : cellules réduites, ordres collectifs par les ser-



A la différence avec l'habitat rural ancien des larges vallées du Tafilalt et du Dra, qui était fortifié collectivement à l'échelon villageois, l'habitat rural ancien du Dadès était fortifié à l'échelon du groupe familial. Les grandes maisons fortifiées ainsi que les édifices de services collectifs fortifiés étaient répartis isolément, ou par petits groupements de maisons fortifiées, auprès de terres de cultures. Les architectures du Dadès, dont il ne reste que peu d'exemplaires debout et encore moins habités, sont aussi

vices collectifs centraux, écoles, mosquées, etc..., ciment et métal intervenant dans la construction. Mais les usages et les techniques anciens de l'habitat et du bâtiment ne sont pas pour autant évincés et révolus. Ils sont toujours pratiqués largement en amalgame avec les nouveaux voire en compétition avec ces derniers. Les constructions opérées par les pouvoirs publics accentuent le changement du cadre local d'habitat rural du Dadès dans le sens de la centralisation.